

## Un déficit en recherche au Québec

Dans le débat sur le financement des universités, un aspect souvent négligé est qu'une portion non négligeable du travail des professeurs doit être consacrée à la recherche-crédation, indépendamment des liens essentiels que celle-ci entretient avec la formation. Une certaine proportion du salaire des professeurs doit donc couvrir cette composante de recherche-crédation libre, dans leur travail. À ce sujet, il est bien de rappeler que les subventions de recherche, qu'ils reçoivent des gouvernements, excluent explicitement tout versement en salaire aux professeurs qui les obtiennent. De façon sous-jacente, il y a ici entente tacite que les salaires doivent provenir entièrement des fonds de fonctionnement des universités. Or, la contribution du gouvernement à ces fonds de fonctionnement est entièrement calculée en terme de population étudiante, pondérée selon le domaine. Il y a donc ici un manque de prise en considération d'une part significative du coût en salaire des professeurs universitaires. Les divers mécanismes qu'emploient les universités pour pallier ce manque constituent une première cause d'un déficit chronique dans le nombre de professeurs universitaires au Québec.

Une autre cause de déficit de chercheurs au Québec est le découpage tout québécois des études supérieures entre Cégep et Universités. Les Cégeps ont très certainement contribué de façon importante au rattrapage nécessaire au Québec en formation supérieure, dans la foulée de la Révolution tranquille. L'impact de ce découpage semble cependant trop souvent ignoré lorsqu'arrive le temps de comparer le système universitaire québécois à d'autres systèmes; que ce soit pour ce qui est du financement, ou encore des performances en formation et recherche-crédation. Rappelons que notre système retranche la première année de la formation universitaire, telle qu'elle se décline ailleurs, pour la placer au sein des Cégeps. Pour les étudiants, cela est peut-être désirable du point de vue pédagogique. Cependant, si on ne tient pas compte de cette différence d'une année, toute comparaison entre la situation du Québec et celle d'autres provinces du Canada (ou ailleurs en Amérique du Nord) est forcément biaisée. Il en est ainsi lorsqu'on compare avec l'ailleurs: l'investissement du Québec par étudiant (par exemple, parce que l'année la moins coûteuse est certainement cette première), les performances en recherche (en calculant la proportion de fonds de subvention par professeurs, ou celle des fonds de recherche par rapport au fonds de fonctionnement des universités), ou encore simplement le nombre de professeurs universitaires québécois impliqués en recherche-crédation par rapport à sa population.

**Nous avons là au moins deux facteurs structurels entraînant un déficit important dans le nombre de professeurs universitaires qu'on devrait s'attendre à retrouver au Québec.**

Sous ses différentes formes: libre-ciblée, théorique-pratique, fondamentale-appliquée; la recherche-crédation universitaire est pourtant essentielle au maintien et au développement d'un dynamisme culturel fort au Québec, considérant ici la culture au

sens large qui inclue les arts, les sciences, les lettres, etc. À cet effet, il importe de mieux sensibiliser nos concitoyens québécois à cette réalité. On souligne peut-être un peu trop souvent l'apport du savoir à l'économie, quand il faudrait plutôt mieux souligner son apport essentiel à la culture. En effet, c'est d'abord et avant tout par le dynamisme de sa culture qu'on mesure le succès d'une société.

François Bergeron

Professeur à l'Université du Québec à Montréal

Directeur du Laboratoire de combinatoire et d'informatique mathématique (LACIM)